Bibliothèque anarchiste

David Michels
La Croisière. Une expérience de gays libertaires
Notes de terrain
2005

extrait le 28 octobre 2026 d'*OpenEditions*, tiré de *Clio*, n°22

bibliotheque-anarchiste.com

La Croisière. Une expérience de gays libertaires

Notes de terrain

David Michels

2005

Table des matières

Bibliographie 11

à Thibault[1]

> « Il n'y a pas tellement d'années, se déclarer révolutionnaire et s'avouer homosexuel n'étaient pas choses compatibles »[1].
>
> Ce que tu tiens dans la main est un Bangbang. C'est le seul fanzine qui t'offre la légende. Fait par et pour des pédés, il est né de l'envie de faire exister un bulletin de liaison entre les Croisières pour permettre de continuer et d'approfondir les discussions et les liens entre croisiéristes. Aujourd'hui, Bangbang est toujours un outil de résistance, un moyen pour des pédés pas comme les autres de faire entendre leur voix, de dénoncer les normes, les flics, hétéros et homos, de se raconter, de prendre sa place. Bangbang est un projet politique et collectif …

Voilà comment commence l'éditorial du dernier numéro de *Bangbang*, un fanzine rédigé et édité à la suite d'une rencontre bi-annuelle appelée « Croisière ». Initiée par trois jeunes homosexuels issus du milieu libertaire et du mouvement autonome et alternatif des squats[2], la « Croisière » était un rassemblement non-mixte homosexuel d'une semaine ayant lieu au printemps et à l'automne. Dix rencontres ont eu lieu de la fin 1998 au début 2003 et dix *BangBang* ont été édités. À l'occasion de chaque Croisière un comité de rédaction est mis en place sur la base du volontariat. Il est chargé de trier, choisir et écrire les textes. Le fanzine est ensuite mis en page et imprimé, avant

---

[1] Daniel Guérin, *La Quinzaine Littéraire*, août 1975, cité dans Guérin 1983.

[2] La pratique du squat prend de l'ampleur en France dans l'immédiat après-guerre et répond avant tout à une nécessité matérielle. À partir des années 1970, une autre vague de squat se développe sur des bases plus idéologiques et politiques qu'économiques. Elle prend racine dans le mouvement hippy et les mouvements révolutionnaires des années 1970, notamment la mouvance « autonome », une des composantes de l'extrême gauche (Schifres 2004).

[1] L'un des fondateurs de la Croisière et de *BangBang*, décédé trop rapidement en novembre 2004.

d'être diffusé par le biais du réseau personnel de chacun mais aussi par celui des squats, des fanzinothèques, des librairies alternatives, etc. On peut estimer qu'une centaine de numéros est distribuée. Les textes qui prennent le plus souvent la forme de témoignages personnels, sont organisés autour d'un thème : le *coming out*, l'hétérophobie, le corps, etc.

S'inscrivant, dans ses modalités et ses discours, dans la continuité des formes d'engagement du mouvement homosexuel des années 1970[3], l'expérience, qui a pu rassembler jusqu'à plusieurs dizaines d'individus, reste malgré tout confidentielle et marginale par rapport aux modèles et aux discours dominants dans le mouvement homosexuel contemporain. À la suite des travaux de Philippe Adam sur l'évolution des expériences personnelles de l'homosexualité et de ses conséquences sur les revendications et les formes de mobilisations collectives, la singularité de cette entreprise paraît devoir être interrogée[4]. C'est autour de l'hypothèse que la Croisère a été un laboratoire privilégié d'exploration des liens étroits qui existent entre engagement et expérience intime et a rempli ainsi une double fonction politique et identitaire que j'ai organisé ici mes données, en laissant une large place aux extraits d'entretiens et de documents[5].

> Le projet de La Croisière est né en février 98 à Toulouse. On se faisait part des difficultés de chacun dans son milieu anar local, notamment sur le statut de 'mascotte' attribué aux rares pédés souvent solitaires dans ces milieux militants. Le bilan de chacun sur sa participation dans des projets de pédés n'était pas tout à fait satisfaisant non plus. L'envie d'un projet pédé interrégional émergeait donc de pas mal de frustrations. Mais maintenant, c'était l'euphorie. On

[3] Cette filiation demanderait à être précisée dans la mesure où les différentes expériences de cette époque (FHAR, GLH) se distinguent sur la question de la mixité ainsi que sur celle de la dimension subversive de l'homosexualité.

[4] Adam 1999 et 2001.

[5] L'enquête ethnographique, commencée en 2003 auprès d'anciens participants aux Croisières, s'inscrit dans le prolongement d'une réflexion sur les liens entre homosexualité et anarchisme (Michels 2001 et 2002).

Michels David, 2003, « Anarchisme », in Didier Eribon (dir.), *Dictionnaire des cultures gay et lesbiennes*, Paris, Larousse.

—, 2001, « Act Up anarchiste ? », in Renaud de Bellefon, Mimmo Pucciarelli, David Michels (dir.), *L'anarchisme a-t-il un avenir ?*, Lyon, Atelier de Création Libertaire.

Perrineau Pascal, 1998, « Les renouveaux de l'action politique », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n° 60, p. 112-117.

Pollack Michael, 1982, « L'homosexualité masculine ou le bonheur dans le ghetto ? », in André Béjin et Philippe Ariès (dir.), *Sexualités occidentales*, Paris, Éditions du Seuil, p. 56-80.

Pucciarelli Mimmo, 1999, *L'imaginaire des libertaires aujourd'hui*, Lyon, Atelier de Création Libertaire.

Schifres Sébastien, 2004, *La mouvance autonome en France de 1976 à 1984*, mémoire de maîtrise, Université Paris X-Nanterre, sous la direction d'Anne Steiner et Gilles le Beguec.

Tamagne Florence, 2000, *Histoire de l'homosexualité en Europe. Berlin, Londres, Paris. 1919-1939*, Paris, Éditions du Seuil.

> a été inspiré par 'Homoland' (une rencontre pédale germanophone existant depuis environ 8 ans) et c'est ainsi qu'on a décidé de lancer le projet. Dès le début, la Croisière n'était donc pas un groupe mais une structure. Elle semblait idéale puisqu'elle devait pouvoir profiter d'une continuité et permettre non seulement des échanges approfondis mais aussi des réflexions, des amitiés, de la tendresse et des amours ainsi que la création d'un réseau et la préparation d'actions politiques.[6]

L'existence de la « Croisière » est justifiée par l'isolement ressenti dans le milieu anarchiste. Elle a pour visée de créer un réseau sur des affinités politiques et identitaires, comme le précise J., l'un des jeunes hommes à l'origine du projet : « j'avais besoin de rencontrer d'autres pédés anars parce que dans le *mainstream*, je ne me sentais pas bien, tu vois, dans les boîtes de nuit, etc. et le milieu anar me faisait chier par son hétérocentrisme et ses histoires d'hétéros gavantes comme la mort. Donc moi, j'avais besoin que les deux se mélangent … ces deux choses que j'avais en moi, j'avais besoin que ça se mélange et que je rencontre d'autres gens qui aient ce même mélange à l'intérieur ». Même si l'homosexualité est entrée encore un peu plus dans la voie de la normalisation sociale et institutionnelle commencée dans la continuité de la lutte contre le sida (voir le récent débat autour du mariage et de l'adoption), le mouvement homosexuel masculin reste traversé par deux modèles, l'un centré sur les spécificités de l'expérience homosexuelle, l'autre cherchant au contraire à la déspécifier, le second ayant historiquement succédé au premier pour devenir le modèle majoritaire[7]. Dans les années 1970, le mouve-

[6] http ://bangbang1969.free.fr, consulté le 24.02.2005. Les actions politiques évoquées peuvent être diverses : participation aux manifestations (Marche des fiertés par exemple), *kissing*, occupation de l'espace public par l'apposition de *stickers* et la réalisation de *tags*, etc.

[7] Cette bi-polarité, qui marque moins, semble t-il, le mouvement lesbien, est souvent résumée, un peu trop rapidement dans l'alternative communautarisme/ universalisme, catégories dont l'usage, très fréquemment politique, implique de les utiliser avec prudence.

ment homosexuel tendait à prendre le modèle social de l'hétérosexualité en contre exemple et à construire l'homosexualité comme force subversive[8]. Du point de vue de l'expérience personnelle, la période est marquée par le passage d'un modèle majoritaire du « bonheur dans le ghetto »[9] à celui du « bonheur domestique »[10]. Pour les fondateurs de la Croisière, c'est avec le « *mainstream gay* » qu'il s'agit de rompre et celle-ci est présentée comme une alternative à l'expérience majoritairement partagée par les homosexuels masculins.

Le projet va s'inspirer d'un modèle étranger, « *Homoland* », une expérience allemande du même type. Cette "importation" n'est pas totalement le fruit du hasard et doit autant aux rencontres personnelles qu'à des causes historiques et culturelles. Au-delà des liens inter-personnels et du réseau dans le milieu alternatif que les fondateurs ont tissés pendant leurs années de militantisme[11], l'existence de ce genre d'expériences dans le nord de l'Europe et dans les pays anglo-saxons est aussi le résultat d'une histoire différenciée de l'homosexualité qui s'exprime dans les formes contemporaines d'engagement, depuis l'entre-deux-guerres jusqu'aux débuts de la lutte contre le sida[12]. On assiste, dans les années 1980, en France, pays où s'est historiquement développée une conception individualiste[13] de l'homosexualité peu propice à être le support d'un engagement communautaire, à un affaiblissement très important

[8] Adam 2001.

[9] Pollack 1982.

[10] Adam 1999.

[11] J., par exemple, milite dans le milieu autonome des squats depuis le milieu des années 1980 et a passé quatre ans de 1986 à 1990 dans les squats d'Amsterdam, où, me dit-il, « *il existait déjà des squats homos* ». Rentré à Lyon en 1990, il crée un premier fanzine « anarkopédé », *Star*, qu'il rédige et édite seul pendant sept ans. C'est par ce biais qu'il va entrer en contact avec d'autres homosexuels anarchistes ou libertaires, partout en Europe.

[12] Le sida, qui marque pourtant considérablement l'expérience et la construction de l'homosexualité masculine contemporaine, est largement absent du discours autour de la Croisière et dans le contenu des différents numéros de *BangBang*. C'est un point qui reste à éclaircir puisqu'on peut imaginer que la question du sida ne se pose pas moins pour les participants aux Croisières que pour les autres homosexuels.

[13] À ce titre les modèles français et allemand sont diamétralement opposés

garantir un espace de protection aux victimes de violences sexuelles ? (…) Doit-on soigneusement organiser les espaces ? »[28]. Ne serait-ce que parce qu'elles ont été l'occasion de dire une souffrance, voire de l'écrire lors de l'atelier d'écriture, il semble bien que pour certains les Croisières aient eu une fonction « thérapeutique ». Cet aspect suscite d'ailleurs le débat : « [La Croisière doit-elle] essayer avec ces victimes d'offrir un espace où il serait possible, dans le respect de chacun, de dépasser ses traumatismes, ses blocages, de reconstruire sa sexualité et finalement sortir de sa victimité ? ».

Bibliographie

Adam Philippe, 2001, « Lutte contre le sida, PaCS et élections municipales. L'évolution des expériences homosexuelles et ses conséquences politiques », *Sociétés Contemporaines*, « Les cadres sociaux de la sexualité », n° 41-42, p. 83-110.

—, 1999, « Bonheur dans le ghetto ou bonheur domestique ? Enquête sur l'évolution des expériences homosexuelles », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, « Sur la sexualité », n° 128, p. 56-67.

Bey Hakim, 1997, *TAZ. Zone autonome temporaire*, Paris, Éditions de l'Éclat.

Guérin Daniel, 1983, *Homosexualité et révolution*, Saint-Denis, Le Vent du ch'min.

Jeanjean, 2000, « La cave des tantes », in Daniel Welzer-Lang, *Nouvelles approches des hommes et du masculin*, Toulouse, PUM, p. 179-192.

Le Brun-Cordier Pascal, 2003, « Camp », in Didier Eribon (dir.), *Dictionnaire des cultures gay et lesbiennes*, Paris, Larousse.

Le Talec Jean-Yves, 2003, *La « figure de la folle » : approche sociologique de l'homosexualité masculine*, thèse de doctorat, Université de Toulouse-Le Mirail.

[28] *Bangbang* 9, p. 26. Il est intéressant de noter que le même type de préoccupation se pose à Homoland.

Par ailleurs, au-delà des motivations et des buts politiques qui ont présidé à l'organisation de ces rencontres, il semble que celles-ci ont été aussi, pour certains participants, l'occasion de faire émerger pour la première fois une parole intime, souvent douloureuse, concernant leur expérience de la sexualité. Ainsi que me le dit J. :

> l'idée c'était de créer un réseau de pédés, je dirais alternatifs, et de peut-être pouvoir faire des actions politiques et tout… (…) ça ne c'est pas vraiment fait en fait, et j'ai l'impression que les Croisières ont été beaucoup des trucs de parole, parler au "Je", tu vois sortir du "On" et parler du "Je". (…) ça a pris le chemin que ça a dû prendre, c'est pas tellement grave, ça a pris le chemin qui convenait aux gens…

Cette parole se cristallise notamment autour des questions des violences sexuées et sexuelles et se formalise dans un atelier consacré au sujet :

> je crois qu'au début, l'atelier était sur les violences globales… c'est-à-dire que quasi tous les pédés sont confrontés aux violences homophobes, d'une façon ou d'une autre, et puis après, ça s'est centré sur les violences sexuelles, parce qu'on s'est aperçu que ça concernait beaucoup de gens, et après, très vite, les gens se sont filés aussi le mot, et dans les gens qui venaient au début, il y avaient des gens qui venaient pour l'atelier sur les violences sexuelles (…) c'était une demande très forte en fait.

En fait la Croisière est le lieu de nombreux « *coming out* de violence » et acquiert une certaine notoriété à ce sujet. L'atmosphère des Croisières est marquée par la question. Ainsi, « lors de la dernière plénière de la Croisière 8, certaines personnes, principalement des victimes de violences sexuelles, ont exprimé de la souffrance et un sentiment d'exclusion alors qu'une partouze improvisée avait eu lieu pendant une soirée », ce qui débouche sur toute une série de questions : « doit-on s'interdire toute manifestation sexuelle en public pour

du militantisme issu des années 1970[14]. Depuis une quinzaine d'années, de nombreux militants homosexuels ont adapté des modèles étrangers d'activisme[15].

Malgré le projet de départ, l'appartenance au milieu anarchiste et squat n'est pas déterminante, et c'est l'orientation sexuelle et sa qualification qui, en dernière instance, est le critère d'engagement et de recrutement : « Ce qui nous réunit c'est une identité de pédé ou du moins cette définition. Souvent d'autres identités sont présentes aussi, notamment celles de tapette, fiotte, libertaire, miliTante, punk, tapin, anarchiste, squatteurs, etc. »[16]. Et, de fait, le recrutement[17] s'appuie sur une large base, comme le dit J. :

> Sur les Croisières, il y a des gens aussi qui sont arrivés parce qu'ils avaient envie d'autre chose, (…) mais après je ne pense pas que tout le monde était militant… je pense qu'il y avait des gens qui n'aimaient pas le *mainstream* gay et qui venaient là pour… il y a des gens qui sont venus par curiosité aussi… Je crois qu'il y avait une grande diversité de personnes. Il y avait en fait très peu d'anars et peu de gens qui venaient des squats. Il y avait peu de gens comme moi, mais des alternatifs, des baba cool aussi.

Malgré cette hétérogénéité tous sont « plus ou moins libertaires ou pas très loin de ça » et dans son organisation et son

dans l'entre-deux-guerres ; outre-Rhin, l'homosexualité y est communautaire et revendicative puisque c'est le seul pays à connaître un militantisme homosexuel de masse, illustré par le développement des associations et des journaux (Tamagne 2000).

[14] Ce phénomène, accentué par l'élection de François Mitterrand au poste de Président, n'est d'ailleurs pas propre aux organisations homosexuelles mais à tout le militantisme de gauche (Perrineau 1998).

[15] *Act Up*-Paris, Les Sœurs de la Perpétuelle Indulgence et le collectif parisien *Panic Culture* notamment sont tous inspirés de modèles américains : Act Up-New York, *The Sisters of Perpetual Indulgence* de San Francisco, *Queer Nation*.

[16] http ://bangbang1969.free.fr, consulté le 24.02.2005.

[17] Qui se fait par le biais de fanzines : la première invitation à La Croisière est insérée dans le dernier numéro de *Star* (voir *supra*, note 10) et les suivantes sont incluses dans chaque numéro de *BangBang*.

fonctionnement, La Croisière est un lieu de pratiques d'autogestion, de prises de décision collectives non hiérarchiques, d'une « révolution au quotidien »[18]. Du point de vue des principes donc, elle diffère peu d'autres expériences visant à créer des zones autonomes temporaires[19].

C'est surtout, semble-t-il, par ce qui s'y joue, que la Croisière tire sa singularité. En effet, en créant un espace entièrement homosexuel, elle ne sert pas seulement de viatique à l'affirmation d'une identité mais constitue aussi, c'est mon hypothèse, un dispositif de transformation des identités militantes et sexuelles, qui se structure selon un double modèle initiatique et thérapeutique. En effet, elle est le cadre temporel (une semaine) et spatial (une maison à la campagne) d'une inversion des valeurs et des normes. Elle est pensée et organisée en opposition à la vie quotidienne. Elle vient inscrire une rupture à la fois temporelle[20] mais aussi socio relationnelle, puisqu'elle est l'occasion de vivre son identité de « pédé radical » non plus individuellement mais collectivement[21]. Elle est un lieu de retrouvailles entre certains participants qui ne se côtoient qu'à cette occasion. En tant que lieu protégé de l'extérieur, elle est aussi un temps privilégié pour explorer son corps, ses attitudes, ses habitudes vestimentaires, elle est l'occasion de se jouer du masculin et du féminin. Ce mélange des genres passe notamment par l'exercice de l'humour *camp*[22], comme en témoigne le contenu de *BangBang*, la recherche de pseudonymes humoristiques[23] pour signer les articles du fanzine pouvant donner lieu, d'ailleurs, à l'attribution d'un surnom « définitif » à certains participants[24]. Enfin, la Croisière a laissé dans ses différentes éditions une place importante aux "tantes" et aux "folles"[25], dont la présence sert de catalyseur aux questionnements personnels, comme l'illustre ce témoignage :

> Quand j'ai mis les pieds pour la première fois à la Croisière, j'étais littéralement tétanisée[26] tant j'étais impressionnée par de très fortes personnalités, notamment des tantes dont les talons et les piaillements hystériques me renvoyaient à la gueule bien des choses qu'aujourd'hui encore j'ai du mal à démêler. Je me sentais tellement nulle, paralysée, devant celles qui me semblaient pouvoir tout oser. Je peux dire que ces personnalités ont pesé sur moi de tout leur poids, mais loin de m'écraser, elles m'ont permis de changer de fond en comble et j'aime assez le résultat. Elles m'ont donné de la force, de l'imagination, l'énergie de devenir quelqu'un d'autre que le garçon peureux, timide et bon teint que j'étais. En un sens, je crois qu'elles m'ont permis de reprendre un certain pouvoir sur moi-même, de remettre en question la façon dont l'hétérocratie avait construit mon corps, mon regard, mon désir, et d'inventer autre chose, de m'inventer autrement[27].

[18] Il faudrait pouvoir aborder ici les débats entre les conceptions classiques de l'anarchisme (et du "Grand Soir") et les pratiques libertaires d'échelle plus modeste, l'opposition entre théorie et pratique, etc. Ils sont résumés dans les propos de J. concernant son implication dans les squats : « les squatteurs ne sont pas dans la tchatche, moi je suis allé dans les squats pour pratiquer l'anarchisme, je trouvais ça plus intéressant que de le lire ». Sur le mouvement libertaire contemporain, voir Pucciarelli 1999.

[19] Ainsi théorisées par l'américain Hakim Bey (1997).

[20] J. me dit ainsi « qu'après avoir vécu un an à hétéroland, t'es content d'arriver à homoland ».

[21] Terme entendu pendant l'enquête.

[22] La notion de *camp* recoupe à la fois l'auto-dérision, l'excentricité, l'humour follasse, la théâtralisation parodique, l'amour du kitsch, un dandysme hystérique, etc. voir Le Brun-Cordier 2003.

[23] Pour n'en citer que quelques uns, particulièrement *camp* : Elvire de la Cutille, L'impératrice Sissi Néphile, Miss Térik, etc.

[24] Je ne connais d'ailleurs certains de mes informateurs que par ce nom sans connaître leur nom d'état civil.

[25] Sur l'importance de la "figure de la folle" dans l'histoire homosexuelle et sur son statut dans le militantisme contemporain depuis les Gazolines du Fhar, voir Le Talec 2003. Sur la revendication du qualificatif de "tante" voir le témoignage d'un des membres de la Croisière (Jeanjean 2000).

[26] Parler de soi ou des autres au féminin est l'un des traits les plus communs de l'attitude *camp* et peut-être revendiqué comme une remise en cause de l'ordre normatif des genres.

[27] *BangBang* n° 9, p. 17.